ResearchGate

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: https://www.researchgate.net/publication/343948312

Spartel (cap Spartel)

Article · May 2019

DOI: 10.2307/j.ctv1q26k1s.36

CITATIONS
0

READS
1,179

1 author:



Brahim Ouchaou
Moulay Ismail University of Meknès

101 PUBLICATIONS **652** CITATIONS

SEE PROFILE

All content following this page was uploaded by Brahim Ouchaou on 28 August 2020.

The user has requested enhancement of the downloaded file.

Ouchaou B. (2019) – « Spartel (cap Spartel) », *Encyclopédie berbère,* XLIII, Paris/Louvain, Peeters Publishers, p. 7579- 7585

S83. SPARTEL (cap Spartel)

Le cap Spartel se situe à l'ouest de Tanger, à l'extrémité nord-occidentale du littoral atlantique marocain. Contrairement à une idée assez répandue, ce n'est pas le point le plus septentrional du Maroc (fig. 1). Il est limité à l'Est par la plaine de Fahs ; au Sud par l'oued Rharifa ; à l'Ouest par l'océan Atlantique et au Nord par le détroit de Gibraltar. Il occupe ainsi une position biogéographique particulière, correspondant à la sortie atlantique sud du détroit, faisant face au cap Trafalgar, sortie atlantique nord du détroit. La sortie atlantique du détroit, avec ses 44 km, étant nettement plus large que la sortie méditerranéenne qui fait 14 km entre Ceuta (Sebta) et Tarifa.

Fig. 1. Localisation et cadre géomorphologique (surface enveloppe des points hauts de 2e ordre) du cap Spartel. A : axe de zone haute, B : axe de zone basse, C : axe de rupture de pente (d'après Alouane 2001).

Du point de vue étymologique, et de l'avis de certains habitants de la région (propos oraux recueillis en 1996), « Spartel» serait une altération de « *Iššš Bartal* ». Le premier élément, /išš/ ou /isk/, terme pan-berbère signifiant « corne » est souvent employé en toponymie pour désigner, « une corne » ; « un promontoire », « un pic », « un monticule pointu », « un haut sommet » etc. Le second élément (Bartal ou Bertal) est obscur et, à notre connaissance, il ne figure dans aucune source lexicographique publiée. De l'avis de nos informateurs, il signifierait « petit oiseau ». Spartel pourrait alors être traduit « Rocher aux oiseaux ». Actuellement, cette haute falaise, ayant l'apparence d'une île reliée à la côte par une bande rocheuse basse, est une zone de prédilection des ornithologues pour l'observation des oiseaux migrateurs.

Le cap Spartel est connu dans les écrits depuis l'antiquité. Il semble correspondre à ce que les Grecs, tel Pline, appelaient *Ampelusia* et ce que Hérodote désigna par *Promontorium Soloeis* du périple d'Hannon (fig. 2). Cette hypothèse ne fait pas l'unanimité, certains auteurs considèrent que *Soloeis* du périple d'Hannon serait plutôt le cap Cantin (Carcopino 1948, Senac 1966, Ramin 1976, Euzennat 1994, Callegarin 2008).



Fig. 2. Situation du cap Spartel (*Soloeis*) et des colonnes d'Héraclès (*in* Euzennat 1994).

La côte rocheuse entre le cap Spartel et l'oued Mediouna montre de nombreuses plates-formes d'abrasion marine étagées (fig. 3). Ces plates-formes, sculptées dans des bancs de grès à facies numidien, correspondent à des niveaux de stationnements marins du Pléistocène et de l'Holocène (35-40 m ; 15-20 m ; 10-12 m et 2-4 m). La préservation de rasas aux altitudes de 35-40 m et 15-20 m est liée, sans doute, au soulèvement continu qu'a connu le secteur du cap Spartel au cours du Quaternaire (Alouane 2001).Cette néotectonique est considérée, par les adeptes de la véracité de l'Atlantide, comme un argument de sa localisation au niveau de Gibraltar, plus précisément au large du cap Spartel (Collina-Girard 2001, 2002, Gutscher 2005). De l'avis de certains auteurs, les hauts-fonds des cartes bathymétriques à l'ouest du détroit de Gibraltar formaient des îlots durant le Pléistocène terminal. Le plus grand de ces ilots, baptisé « île Spartel (*Spartel island*) » ;

actuellement immergé entre –56 et –200 m, qui devait mesurer 14 km de long sur 5 km de large ; aurait été submergé il y a 11000 ans BP (Collina-Girard 2001, p. 236).

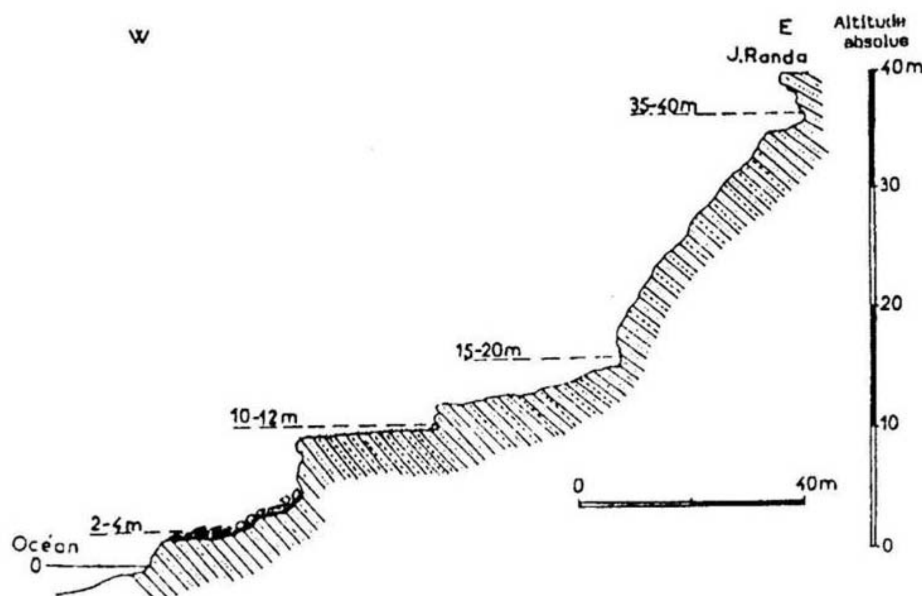


Fig. 3. Coupe synthétique schématique des plates-formes d'abrasion marine du cap Spartel (d'après Alouane 2001).

En raison de sa position géographique particulière, le premier phare sur les côtes marocaines y fut construit à partir de 1861 et devint opérationnel le 15 octobre 1864 (http://www.pharecapspartel.com, consulté le 28 mai 2015). Le choix du cap Spartel pour la construction, par les puissances occidentales, du premier phare sur les côtes marocaines était imposé par l'importance du trafic maritime dans la région. Toutefois, la zone du détroit de Gibraltar a suscité l'intérêt pour l'Homme depuis les périodes préhistoriques. En effet, l'hypothèse d'une traversée possible du détroit de Gibraltar, dès l'Acheuléen n'est pas exclue (Balout 1955, Camps 1974, Alimen1975). Les arguments en faveur d'échanges à travers le détroit durant l'Ibéromaurusien ne sont pas établis, même si on les estime plutôt rares. En revanche, au Néolithique et durant les âges des métaux, les contacts paraissent évidents, rendus possibles par le début de la navigation, attestée très tôt par le peuplement d'îles (Camps 1998, Souville 1998). Plusieurs sites préhistoriques sont connus depuis longtemps (fig. 4) aux environs du cap Achakar, situé à 4 km environ du cap Spartel. Parmi ces sites, Mugharet el'Aliya, Mugharet es-Saifiya, grotte des idoles et les grottes d'El Khail (Koehler 1931, Howe et Movius 1947, Jodin 1959, Howe *et al*. 1967, Souville 1984, Messili 2005). Ces différentes installations préhistoriques témoignent de l'occupation de la côte atlantique de la péninsule tingitane depuis l'Atérien et probablement bien avant. De nombreuses similitudes au niveau du mobilier domestique, particulièrement la céramique, et des pratiques funéraires, attestent de nombreux échanges entre les péninsules Ibérique et Tingitane (Jodin 1959, Gilman 1975, El Idrissi 2001, Daugas *et al*. 2008).

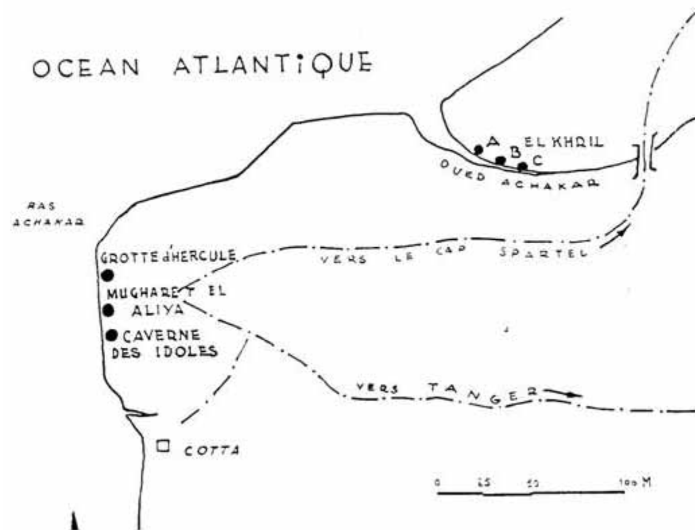


Fig. 4. Ancien croquis (Jodin 1959) montrant la localisation des sites préhistoriques du cap Achakar.

Les fouilles des grottes d'Achakar avaient apporté, depuis longtemps « la preuve de relations économiques et culturelles à travers le détroit de Gibraltar, dès l'époque néolithique » (Jodin 1959, p. 310). Les relations que la céramique cardiale, en particulier, révèle « iront croissant, à mesure que l'on avança vers le Néolithique récent et le Chalcolithique » (Camps-Fabrer et Daugas, 1993). L'étude des restes fauniques abandonnés dans ces grottes avait permis d'identifier la consommation d'animaux domestiques depuis le Néolithique (Arambourg 1967, Gilman 1975, Ouchaou 2004) particulièrement le mouton et la chèvre, dont les origines allochtones sont admises par tous les chercheurs.

Les installations humaines préhistoriques et protohistoriques ont été presque permanentes dans ces lieux exceptionnels pendant plusieurs millénaires. Cependant, l'attrait des rivages ne s'est pas traduit dans ce secteur par d'intenses consommations de produits halieutiques. En effet, on n'a pas signalé d'amoncellements de coquilles de type Kjokkenmoeddings comme sur les rivages atlantiques sénégalais ou portugais. L'actuel développement anthropique de la région rend toute recherche d'installations préhistoriques littorales difficile.

Les périodes plus récentes (maurétanienne, punique, phénicienne, romaine, islamique) ne sont pas discutées dans cette notice, que nous avons voulu limiter aux périodes préhistoriques. Notons seulement que, pour ces périodes, les arguments d'échanges à travers le détroit de Gibraltar sont nombreux et variés (Koehler 1930, Tarradell 1959, Jodin 1959, Ponsich 1970, El Gharbaoui 1981, Souville 1986, Bokbot et Onrubia Pintado 1992, Callegarin 2008).

BIBLIOGRAPHIE

ALIMEN M.-H., 1975 - « Les isthmes hispano-marocain et siculo-tunisien aux temps acheuléens », *L'Anthropologie*, 79/3, p. 399-436.

ALOUANE M., 2001 – *Les formations quaternaires de secteurs littoraux du Maroc septentrional (régions de Tanger et de Nador) : analyse morpho-structurale, lithostratigraphique et sédimentologique,* Thèse ès-Science, Université Mohammed V, Rabat, 206 p.

ARAMBOURG C., 1967 – « Observation sur la faune des grottes de Hercules prés de Tanger, Maroc », *in The Palaeolithic of Tangier, Morocco. Excavation, at cap Ashakar, 1939-1947*, American school of prehistoric researches, Peabody Museum, Harvard, bulletin n° 22, p. 181-186.

BALOUT L., 1955 – *Préhistoire de l'Afrique du Nord : essai de chronologie*, Paris, AMG, 543 p.

BOKBOT Y. & ONRUBIA PINTADO J., 1992 – « La basse vallée de l'oued Loukkos à la fin des temps préhistoriques », *Publications de l'Ecole Française de Rome*, n° 166, p. 17-26

CALLEGARIN L., 2008 - « La côte maurétanienne et ses relations avec le littoral de la Bétique (fin du III^{e} siècle AC-I^{er} siècle PC) », *Mainake*, 30, p. 289-328.

CAMPS G., 1974 – *Les civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara*, Paris, Doin, 374 p.

CAMPS G., 1998- « Gibraltar », *Encyclopédie berbère,* XX, Aix-en-Provence, Edisud, p. 3124-3127.

CAMPS-FABRER H. & DAUGAS J.-P., 1993 - « Cardial », *Encyclopédie berbère,* XII, Aix-en-Provence, Edisud, p. 1777-1779

CARCOPINO J., 1948 - « Du périple d'Hannon aux portulans grecs du XVI^{e} siècle », *Revue Archéologique*, Sixième Série, t. 29/30, mélanges d'Archéologie et d'Histoire offerts à Charles Picard à l'occasion de son 65^{e} anniversaire, t. premier, p. 132-141

COLLINA-GIRARD J., 2001 - « L'Atlantide devant le détroit de Gibraltar ? Mythe et Géologie », *C. R. Acad. Sci. Paris, Sciences de la Terre et des planètes*, 333, p. 233-240.

COLLINA-GIRARD J., 2002 - « La crise fini-glaciaire à Gibraltar et l'Atlantide : tradition orale et Géologie », *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes,* t. 10-11, p. 53-60.

DAUGAS J.-P., EL IDRISSI A., BALLOUCHE A., MARINVAL P. & OUCHAOU B., 2008 – « Le Néolithique ancien au Maroc septentrional : données documentaires, sériation typo-chronologique et hypothèses génétiques », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 105/4, p. 787-812.

EL GHARBAOUI A. 1981 – *La Terre et l'homme dans la péninsule tingitane: étude sur l'homme et le milieu naturel dans le Rif occidental,* Publication de l'Institut Scientifique de Rabat, Série Géologie et Géographie physique, n° 15, 439 p.

EL IDRISSI A., 2001 – *Le Néolithique ancien du Maroc septentrional dans son contexte régional,* Thèse de Doctorat de l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat, 415 p.

EUZENNAT M. 1994 - « Le périple d'Hannon », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,* 138^{e} année, n° 2, p. 559-580.

GILMAN A., 1975 – *The Later prehistoric of Tangier, Morocco*, American School of Prehistoric Research, Harvard, Peabody Museum Bulletin, n° 29, 181 p.

GUTSCHER M.A. 2005 - « Destruction of Atlantis by a great earthquake and tsunami? A geological analysis of the Spartel Bank hypothesis », *Geological Society of America, Geology*, 33/8, p. 685-688.

HOWE B. & MOVIUS H. L., 1947 – *A stone age cave site in Tangier: preliminary report on the excavations at the Mugharet el'Aliya, or high cave, in Tangier*, Papers of the Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology, Harvard University, 28, 40 p.

HOWE B., STEARNS C. E. & BRIGGS L. C., 1967 - *The Palaeolithic of Tangier, Morocco: Excavation at cap Ashakar, 1939-1947*, American School of Prehistoric Research, Harvard, Peabody Museum Bulletin, n° 22, 200 p.

JODIN A., 1959 – « Les grottes d'El Khril à Achakar, province de Tanger », *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, t. III, p. 249-313.

KOEHLER R.P.H., 1930 – « Une tombe punique au cap Spartel », *Revue des Musées*, Dijon, p. 18-20.

KOEHLER R.P.H., 1931 - La grotte d'Achakar au cap Spartel, *Publication de l'Institut d'Etude et de Religion de l'Evêché de Rabat*, n° 1, 44 p.

MESSILI L., 2005 - « Khil (Khail, Khril) », *Encyclopédie berbère,* XXVII, Aix-en-Provence, Edisud, p. 4239-4244.

OUCHAOU B., 2004 – « Les mammifères des niveaux néolithiques et protohistoriques des gisements archéologiques de la péninsule tingitane », *in : La Préhistoire de Tanger (Maroc),* M. Otte, A. Bouzouggar et J. Kozlowski (dir.), ERAUL 105, p. 93-100.

PONSICH M. 1970 – *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région*, Paris, CNRS, 439 p.

RAMIN J., 1976 - « Le périple d'Hannon : apports de la littérature et hypothèses », *Latomus*, t. 35, fasc. 4, p. 791-804.

SENAC R., 1966 – « Le périple du Carthaginois Hannon », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* : lettres d'humanité, n° 25, p. 510-538

SOUVILLE G., 1984 - « Achakar », E*ncyclopédie berbère*, I, Aix-en-Provence, Edisud, p. 107-111.

SOUVILLE G., 1986 – « Témoignages sur l'Age du bronze au Maghreb occidental », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,* 130(1), p. 97-114.

SOUVILLE G., 1998 - « Contacts et échanges entre la péninsule Ibérique et le Nord-Ouest de l'Afrique durant les temps préhistoriques et protohistoriques », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 142/1, p. 163-177.

TARRADELL M., 1959 – « Sobre las relaciones post-neolithicos entre Marruecos y la peninsula Ibérica », *Tamuda*, 7, p. 123-138.

Brahim OUCHAOU

View publication stats